



POINT SUD Centre de Recherche sur le **Savoir Local**

Programme Point Sud 2010-2011

**« Nomades et migrants dans l'espace Sahara-Sahel :
Mobilité, ressources et développement »**

26 – 29 janvier 2011

Rapport

1 Organismes

Dr. Laurence Marfaing, Giga, Hambourg

Dr. Elisabeth Boesen, Luxembourg

2 Thèmes et objectifs

L'objectif de ce workshop était de mettre en évidence l'adéquation entre les systèmes de mobilité et les différents modes d'utilisation des ressources et leurs transformations récentes, de discuter ces systèmes en vue de leur potentiel en matière de développement local et d'intégration régionale, par une approche pluridisciplinaire, à l'exemple de la situation de mobilité qui prévaut en Afrique de l'ouest et dans l'espace Sahara-Sahel.

Historiquement et culturellement, dans cet espace, la mobilité en tant que quête et/ou mise en valeur de ressources possibles et d'opportunités économiques est au centre des stratégies de survie des familles et des groupes sociaux et est profondément ancrée dans les comportements et les habitudes socio-économiques.

Le terme de « ressources » était ici compris dans un sens large lequel englobe les ressources naturelles tout comme celles issues d'une activité financière, économique, technique, inclut les relations sociales ou encore le savoir faire spécifique de certains groupes sociaux.

Ainsi, dans le cadre de ce workshop nous voulions considérer et discuter les différentes formes de mobilité, leurs points communs et leurs différences. Considérer ces mouvements par rapport aux stratégies économiques, aux perceptions des frontières et aux limites des espaces, des territoires et des lieux, en fonction des conditions socioculturelles et des modes d'organisation des mouvements ainsi que d'analyser de quelle manière les changements environnementaux et la globalisation les influencent pour éventuellement produire de nouvelles combinaisons et constellations entre les différentes variétés de mouvements.

La mobilité des nomades pasteurs et agro-pasteurs visait la recherche et l'utilisation des ressources pastorales (pâturage et eau) et tirait principalement partie de la complémentarité des différentes zones climatiques et écologiques. Parallèlement, des mouvements tirant parti de la complémentarité des activités économiques des migrants saisonniers maillaient tout l'espace, lesquels cumulaient pastoralisme, agriculture, métiers urbains, commerce et services.

Ces mobilités ont créé des ordres territoriaux, régulant les mouvements des différentes entités sociopolitiques, familiales, claniques ou tribales et fédérales. Celles-ci ou plutôt la propension et la capacité aux stratégies mobiles d'utilisation des ressources ont été considérées comme une caractéristique des populations de cet espace, comme une « condition sahéenne » (Gallais).

Depuis les années 1970, les chamboulements écologiques et l'influence de plus en plus importante de la globalisation ont renforcé la nécessité socio-économique des mobilités tout

en améliorant leurs conditions pratiques et techniques dans beaucoup de domaines. Les migrants, catégorisés de sédentaires, se retrouvent de plus en plus dans des stratégies de mobilités pour l'appropriation des ressources. Paradoxalement, les populations nomades, privés de leurs troupeaux ont de plus en plus tendance à se regrouper dans les villes et à s'y sédentariser.

Bien que les mobilités des populations nomades et des migrants représentent deux phénomènes mobiles a priori sans relation, nous voulions l'appréhender par le biais de la mobilité pour la ressource et tenter de dégager des points communs à ces mobilités, des concepts communs. Egalement les discussions devaient permettre de cerner une méthodologie susceptible de mieux percevoir, de mieux approcher les phénomènes et de voir comment ils s'articulent dans cet espace sous-régional ouest-africain/saharien-sahélien

3 Méthodologie et résultats

Ce workshop a rassemblé des chercheurs spécialistes de monde nomades et des migrations sous-régionales tant pour leur approche empirique que conceptuelle. Ainsi nous avons délibéré sur les réalités et les formes diverses de ces mobilités et des moyens sociaux et politiques mises en œuvres pour les organiser. La perception même de cette mobilité par ceux qui la vivent, les expressions la qualifiant ont été au centre de nos réflexions. Lesquelles ont été mises en miroir par les chercheurs dont le centre d'intérêt est le quotidien des étrangers dans les villes de cet espace, leur organisation et leur vécu ainsi que les conséquences de leur présence pour les populations et les politiques locales

Enfin, partant du principe que l'espace qui nous importait est inclus dans un espace politico-économique qui promeut et gère ces mobilités, nous avons confrontées les pratiques de mobilité avec les législations et les politiques déclarées. Il nous a semblé important de mettre en adéquation les réflexions scientifiques avec celles des décideurs et de discuter de la manière dont nous transmettons les résultats de la recherche dans le monde universitaire.

Ainsi, le workshop qui s'est déroulé en grande partie en français avec quelques interventions en anglais, ce qui n'a pas été un problème dans la mesure où les personnes présentes comprenaient au moins les deux langues, a été organisé selon le programme suivant :

- 1) Mobilité – Acteurs et concepts
- 2) Mobilité : intégration par le bas
- 3) Migrants dans la ville
- 4) Développement local
- 5) Intégration régionale – structures et institutions économiques et politiques
- 6) Migration : objet d'enseignement dans les sciences humaines

Deux éléments de dernière instance nous ont obligés à réadapter notre organisation : la participation de l'Université de Bamako (FLASH) n'a pas pu avoir lieu comme nous l'avions souhaitée et les événements liés au contexte international mettant Bamako en zone de sécurité orange ont entraîné la défection de quelques participants. Il s'agit ici en particulier du Prof. Denis Retailé (géographe, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3) et du Dr. Olivier

Walther (géographe, CEPS/INSTEAD, Luxembourg) qui nous ont cependant fait parvenir les textes de leurs contributions, ce qui nous a permis de les intégrer à la discussion.

De nos trois jours de travail plusieurs points se sont révélés devoir être approfondis de façon à mieux comprendre les phénomènes en cours dans cet espace.

1) Combinaison des différentes approches conceptuelles

Les discussions découlant des communications et des recherches ont montré qu'il s'avère nécessaire d'aboutir à une imbrication des questions de recherche et des perspectives. Ceci a été particulièrement évident par exemple dans le contexte de la recherche sur le développement local : les recherches se concentrent généralement sur les retombées et les aspects économiques au niveau local, c'est-à-dire les transferts de fond. Il serait nécessaire de mieux analyser les rapports entre les personnes, que ce soit dans les lieux de départ comme dans les lieux de transit ou d'arrivée. C'est de la confrontation de celles-ci, de leur cohabitation, de leurs initiatives qu'émergent des sociabilités et des innovations sociales porteuses de changement et de développement. Aussi les discussions n'ont pas seulement mis en évidence la signification de la mobilité comme une solution pour appréhender les aléas économiques, politiques de cet espace et que la capacité de résilience des populations est dépendante de leur propension à la mobilité, mais ils ont aussi mis en question cette attitude fondamentale qui considère la sédentarité comme normalité et comme la seule mode de vie souhaitable. Enfin au niveau de la territorialité également, il est nécessaire de faire abstraction des frontières des Etats pour comprendre les stratégies migratoires et ainsi définir des « territoires mobiles » et les critères de leur émergence.

2) Questions conceptuelles

Les formes de mobilité deviennent de plus en plus complexes, les concepts pour les approcher relèvent de plus en plus du défi. Un problème fondamental réside dans l'utilisation métaphorique des termes et des catégories (par ex. migrant, nomade). Même si l'on ne peut exiger la mise en place d'un inventaire conceptuel, il est cependant primordial de créer des conditions permettant des débats transdisciplinaires à ce sujet tels qu'ils ont eu lieu lors de ce workshop.

3) Méthodologie

Ainsi allant de pair avec les questions conceptuelles, il y a lieu de s'interroger sur les méthodes. Le problème des formes possibles que peuvent prendre une 'recherche mobile', ce que l'on entend depuis un certain temps par '*multi-sited fieldwork*' a abouti à des résultats différents, comme le montrent les contributions au colloque de Bamako : du voyage ('voyage-accompagnement') comme méthode d'approche de celui qui est en mouvement à la décision de se pencher sur ceux qui ne bougent plus par conséquence de faits et qui de facto accompagnent la mobilité des autres. Des perspectives intéressantes émergent également de la recherche courante sur les histoires ou récits de vie ou encore dans le contexte de la recherche sur les nouvelles techniques de communication. La nécessité de prendre en compte une perspective historique pour l'analyse des phénomènes a été soulignée dans différentes communications. Effectivement, il est primordial de considérer non seulement la mobilité comme facteur de transformation individuelle ou sociale mais aussi le fait que les activités et

les modes de vie mobiles peuvent au contraire avoir pour effet de conserver des habitudes et des structures sociales.

4 Durabilité de la conférence

- 1) au niveau des institutions de recherche ce workshop a permis de consolider les échanges avec les Universités
 - Cheikh Anta Diop de Dakar
 - Gaston Berger de Saint Louis
 - L'IFAN de Dakar
 - Giga, Hamburg
 - Université du Luxembourg
 - Université de Hanovre
 - FLASH, BamakoUne plus grande implication institutionnelle de l'Université de Bamako grâce à des conditions de travail plus appropriées dans le cadre des échanges avec Point Sud serait bienvenue.
- 2) il a aussi permis de discuter la possibilité de créer une structure d'enseignement trans-local (réseau interuniversitaire impliquant des universités du Sud et du Nord) sur les phénomènes migratoires.
- 3) l'élaboration de publications sous plusieurs formes est en cours
 - ouvrage collectif
 - regroupement de plusieurs articles pour des publications dans des revues thématiques

5 Participants

1. Dr. Elisabeth Boesen, anthropologue, Université Luxembourg
2. Dr. Laurence Marfaing, historienne, Giga Hamburg
3. Benjamin Acloque, anthropologue, LAS/EHESS, Paris
4. Dr. Mohamed Fall Ould Bah; sociologue, Nouakchott
5. Prof. Boubacar Barry, historien, Université Cheikh Anta Diop, Dakar
6. Andre Bourgeot, anthropologue, directeur de recherche, EHESS, Paris,
7. Prof. Mirjam de Bruijn, anthropologue, Université de Leiden
8. Dr. Sophie Caratini, anthropologue, directeur de recherche CNRS, Université François Rabelais, Tours
9. Dialla Diallo, ISH, Université de Bamako
10. Brema Ely Dicko, géographe, Université Paris 7
11. Dr. Isaïa Dougnon, anthropologue, Université de Bamako
12. Dr. Papa Demba Fall, géographe, IFAN, Dakar
13. Dr. Charles Gremont, historien, IRD, Marseille
14. Dr. Naffet Keita, anthropologue, Université de Bamako,
15. Prof. Harlan Koff politologue, Université du Luxembourg
16. Dr. Jérôme Lombard, géographe, IRD, Paris
17. Dr. Joseph McIntyre, linguiste, Universtät Hamburg
18. Dr. Harouna Mounkaila, anthropologue, Université Abdou Moumouni Niamey
19. Dalila Nadi, économiste, ZMO, Berlin
20. Prof. Ursula Peters, sociologue, Université du Luxembourg
21. Prof. Brigitte Reinwald, historienne, Leibniz Universität, Hannover
22. Dr. Benedetta Rossi, anthropologue, Liverpool
23. Jean Louis Sanka, géographe, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3
24. Dr. Fatou Sarr, sociologue, IFAN, Dakar
25. Ndeye Fatou Sarr, sociologue, Dakar
26. Salimata Soumare, sociologue, Dakar
27. Dr. Mariam Sow, économiste, Djamena
28. Dr. Aly Tandian, sociologue, Saint Louis
29. Mr. Ignace Brissi (FECAM)
30. Mr. Seydou Keita (Ministère des Maliens de l'extérieure)
31. Mr. Abdoulaye Konate (CIGEM)